

Monsieur le Président,

Mes Chers Confrères,

Mesdames, Messieurs,

*Éloge de Constant Bourquin
Membre d'honneur, prononcé
par le Docteur Ponce
Le 27 novembre 1977*

Jus, voici quelques trop courtes années, le privilège de recevoir en notre nom, au sein de notre Académie, en tant que son parrain un nouveau membre d'honneur : notre ami Constant Bourquin.

Il était pour la plupart de nous une ancienne connaissance, qui avait embrassé notre cause, celle du Vin Naturel et Noble à la fois ; pour certains un ami fidèle ; pour moi, en sus, un guide paternellement fraternel, mainteneur de la Vérité, garant de la sincérité des justes causes.

C'est à ce titre que m'échoit ce soir le douloureux devoir de rendre à sa mémoire l'ultime hommage de notre Assemblée : aux veilles de Noël 1974, en effet, ce personnage hors série qu'était Constant s'est éteint à l'Hopital Cantonal de Genève, après une longue série d'épreuves qui avaient, en plusieurs étapes, sapé son physique, laissant intactes jusqu'au bout ses facultés mentales.

Durant deux longues années confronté avec la maladie, il avait fait reculer l'échéance par son optimisme serein, sa profonde soif de vie, et les soins éclairés de son entourage et de ses médecins ; et si quelques difficultés oratoires étaient demeurées depuis la première alerte, il lui restait son sourire, de vieux sceptique confiant, sa "vista" toute de curiosité lucide, enfin sa terrible plume, qui tant a fustigé les tièdes ou les coquins, à la cause de l'Art du Vin bien évidemment.

Et puis, à l'automne de l'an passé, vint la rechute, entraînant l'issue fatale quelques semaines après

Faire revivre, raconter notre ami, détailler son portrait en une courte harangue, serait illusion et maladresse : il est de ceux dont un roman tout entier ne saisirait qu'une partie de sa Vérité, quelques facettes.

Né avec le siècle, Jurassien devenu Valaisan, Suisse fait ^{de} par sa propre volonté, citoyen du monde Méditerranéen, Constant et ses contrastes n'avaient d'égal que Bourquin et sa continuité ; farouche partisan et adepte de Claude Bernard, scientifique et expérimentateur, répudiant Descartes et sa Méthode, tout au moins dans ses inspirations, il devenait le plus Cartésien des écrivains, le plus

rigoureusement logique des raisonneurs dans la Réalité. Oenophile enthousiaste, mais féru d'oenologie, il découvrait le Vin et son Art plus par intuition que par sagesse, de la même manière qu'il dégustait.

Il était l'homme des contrastes, et ne se plaisait d'ailleurs que dans des sites ou des situations procédant de ce thème, cela sans presque jamais atteindre l'outrance, qu'il s'avait différencier de l'Absolu.

Du Vin, de sa Passion, il avait dégagé l'aspect sacramental ; de ses retrouvailles d'adolescent avec le coeur de sa Province Natale, les Côtes de Beaune et de Nuits, que de chemin parcouru, jusqu'à cette rédaction de "Connaissance du Vin", où en authentique écrivain il a su faire comprendre aux autres ce qu'il avait nettement perçu, clairement rédigé.

Sans jamais avoir possédé un cep de vigne il se démontrait, ce faisant comme le Vigneron Réel.

C'est alors qu'il sentit que ses amis (ils étaient quelques uns) et surtout les autres (qui étaient plus !) souhaitaient et nécessitaient en sus d'un livre, figé par essence, un organisme vivant, évolutif, mainteneur du dogme et de l'Esprit du Vin ; ainsi naquit, à l'hiver de Port-Grimaud, dans le droit fil de l'Episode Espagnol qui quelques décades auparavant l'avaient engendrée, l'Idée de l'Académie Internationale du Vin : grâce à la supranationalité, Bourquin croyait à une Assemblée capable de codifier une charte résolument démarquée de tout ce qui dans le Vin n'était ni Beau, ni Pur ... Le Rêve devint Réalité à Bordeaux le 25 Juin 1971, en présence de nombre d'entre nous, ses amis, par la création de l'Académie Internationale du Vin : c'était pour lui, il me l'a avoué, son accomplissement.

Car sans l'Amitié, la Passion, la Connaissance, et la Foi dans sa Vérité, que serait cette Religion du Vin, telle qu'en Vous, Constant, elle était, telle que dans la Religion tout court on la retrouve ?

Je pense, cher ami absent, que ces quelques phrases, à vous dédiées par mon coeur, sont l'écho profond de ce que ressentent à votre égard tous les membres de notre Académie du Vin de France ; la Noblesse des Pensées et des Sentiments existe encore, grâce à Dieu, au sein de certaines Assemblées où souffle l'Esprit, m'avez vous déclaré un soir à Chandolin.

Soyez certain que cette constatation est et restera pour nous malgré la mort, votre message de confraternité.